

« Je est une autre »

Vachon, G.-André. 1980. *Esthétique pour Patricia, suivi d'un écrit de Patricia B.* Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, coll. « Lectures », 144 p.

Ginette Michaud

Volume 6, numéro 2, hiver 1981

Jean-Claude Germain

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/200274ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/200274ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université du Québec

ISSN

0318-9201 (imprimé)

1705-933X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Michaud, G. (1981). Compte rendu de [« Je est une autre » / Vachon, G.-André. 1980. *Esthétique pour Patricia, suivi d'un écrit de Patricia B.* Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, coll. « Lectures », 144 p.] *Voix et Images*, 6(2), 333–335. <https://doi.org/10.7202/200274ar>

Esthétique pour Patricia, suivi d'un écrit de Patricia B.

de G. -André Vachon.

Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal,
coll. «Lectures», 1980, 144 p.

«Je est une autre»

par Ginette Michaud

D'abord ceci, sur la couverture rose de ce petit livre: un dessin fait de lignes et de segments discontinus débordant un carré blanc. Ces traces, le lecteur ne les voit ni comme motifs, ni comme visages encore: elles ne sont pas des totalités, et échappent à l'arrêt du sens. De ces traits grossièrement dé-limités, le lecteur pourra bien reconnaître, mais *après-coup*, le sujet qu'ils sont censés représenter: le «Portrait de la main gauche de Léonard de Vinci». Mais bien avant d'y voir cette main gauche se dessinant elle-même, dans son mouvement même (on se souviendra que de Vinci était gaucher), le lecteur devra nécessairement interroger la nature fragmentaire de cet objet, et la maladresse du trait. D'ailleurs, cette mal-adresse n'est-elle pas aussi celle de Vachon, adressant de façon incomplète et lacunaire ses lettres, cette *Esthétique pour Patricia*: à un prénom, à un nom réduit à sa lettre? Le travail de cette lettre, B., il faudra le lire comme ce qui scelle le secret de cette correspondance, mais aussi comme ce qui ouvre — ce qui laisse béer — ce que tout nom a pour fonction de signer, de clore.

Si j'insiste de la sorte sur ce destin, qui est de toute manière hors-texte, c'est qu'il pose un problème de lecture qui correspond à celui que Vachon aborde inlassablement dans cette *Esthétique pour Patricia*, dont il n'est peut-être pas inutile de relever certains effets de *correspondance* justement, du dessin à l'écriture, du théorique au fictionnel, d'un genre (littéraire/grammatical) à l'autre, du destinataire à sa destinataire.

Tout comme le dessin inachevé qui échappe, par ses blancs, ses absences, ses silences, à toute forme, et qui laisse le lecteur au bord de l'irreprésentable, Vachon s'attache à décrire un certain effet de vide produit par l'écriture, et en particulier par la poésie. À travers de courts chapitres bordés de longues p(l)ages de blanc (alors que l'*Écrit de Patricia B.* se présentera lui comme un bloc massif, fluent, mimant le mouvement sans effort, et sans

interruption, de la mer), Vachon met en place par un travail attentif au pas à pas des textes une théorie de la lecture, et de la relecture, comme expérience du vide se manifestant entre et derrière les mots. Le temps de la lecture, le lecteur se retrouve aux limites de l'inscience, du non-savoir, les catégories habituelles de l'intelligence suspendues pour le moment que dure son passage dans l'écriture.

Il n'est pas insignifiant que cette esthétique s'attache à dire, et à redire, le lisant, l'écrivant, l'importance du vide, de l'intervalle dans, par exemple, ce qui, du sens, ne passe pas entre les pôles de l'image poétique, que ce soit chez Racine, Breton ou Cummings. Mais il y a une correspondance plus étroite encore entre cette esthétique et le dispositif d'écriture qu'elle provoque : la théorie de la lecture comme intervalle trouve ici à s'incarner de façon exemplaire dans cette double lettre, adresse et retour à l'expéditeur, où s'échangent les positions, du destinataire à la destinataire, du masculin au féminin, de la théorie à la fiction. Quand Vachon écrit à la fin de «son» texte que «Je ne meurs plus; puisque je est un autre», et que Patricia B. répond à cet appel par la «Lettre de Tampa»¹; il se passe ce que toute écriture souhaite : «faire surgir l'autre, tout l'au-delà qui est en toi» (115). C'est dans cette proximité, cet éloignement, que les deux voix de *Esthétique pour Patricia*, jointes, disjointes, s'appelant, fondent un espace, qui est espace de l'espacement même. La lettre, qui s'écrit toujours sur la demande, la pression de l'Absent (en cela proche de la situation analytique), réserve l'Autre dans son «effrayante altérité» (130). — ce que représente la mer, ou l'écriture elle-même —, c'est-à-dire fraye, touche l'autre, mais en tant qu'autre.

C'est ici que la théorie de la lecture que Vachon développe depuis des années — il faudrait relire les nombreux articles d'*Études françaises*, et le *Rabelais tel quel* — me semble la plus neuve, au moment où il touche au bord, et par là même à l'indéfinissable de tout texte, qu'il s'agisse de vers, de textes poétiques, ou de la mer (à entendre à la lettre : comme principe d'engendrement de toutes les métaphores). Si le texte de Vachon est important, c'est moins par sa tentative de remettre en question les «vieilles antinomies» d'une certaine tradition philosophique (corps/esprit, haut/bas, etc.), et de dépasser sa visée spéculative, puisque son écriture reste à certains égards spéculative elle-même, retombant dans les oppositions dénoncées (esprit/intelligence, par exemple), c'est moins donc par ce que le titre indiquait déjà comme appartenance à un genre — celui des Traités, Essais etc. —, que par ce qui déjoue justement cette question des genres (littéraires, et sexuels), tout en les traversant, par le don, l'adresse à Patricia, et plus encore, par ce fait, rare et imprévisible, dans les livres de lettres ou les correspondances, que la destinataire non seulement répond et accompagne de la sorte le texte, mais arrive encore à ne pas l'accompagner, à lui faire faire un pas de plus, à lui faire franchir un seuil par la fiction.

Car à travers cette esthétique où la lecture est «abolition des catégories mentales», où le sujet vient se perdre, et d'abord en sa marque sexuelle — même si ce n'est pas tout à fait un hasard si le texte de Vachon, plus «théorique», insiste davantage sur l'idée que toute écriture s'écrit face au Père, et s'inscrit

d'elle-même dans une structure testamentaire, où un certain soir, un certain enseignement aussi, se lègue, alors que l'«écrit» de Patricia B., plus «fictionnel», s'écrit «face à la mer immense» (126) —, à travers cette écriture où le sujet s'efface, sans trace et sans mémoire devant la lecture, attentif à laisser venir par sa patience le Rien sur l'écran blanc (la leçon de Vinci), proche en cela de la jouissance féminine, se produit un autre partage entre théorie et fiction, une hétérogénéité. C'est par là que le texte de Vachon nous retient : par ce passage de quelque chose échappant lui-même à la représentation — qu'on le nomme différence, Autre, féminin, ou l'en-dessous comme il le fait lui-même.

-
1. La «Lettre de Tampa» est d'abord parue dans *La Nouvelle Barre du Jour*, no 61, décembre 1977. La version reprise dans *Esthétique pour Patricia* comporte des variantes, notamment vers la fin du texte.